

Permanence et actualité de la Tradition

Le mot tradition vient d'un mot latin *traditio* qui signifie transmettre. Ce terme latin est lui-même composé de la préposition *trans* et du verbe *do, dare*, ce qui signifie donner (*do, dare*) par delà (*trans*). La tradition se définit donc par «ce qui est donné par delà les hommes». Ce par delà les hommes s'enracine dans ces histoires mythiques ou légendes qui ont pour but de relier l'homme à une origine transcendante. Dans la tradition chinoise cette histoire concerne les Empereurs légendaires qui ont donnés aux hommes les arcanes qui guident toute la société. Pour la philosophie ou la métaphysique, c'est Laozi qui, par son livre le *Dao de jing*, donne aux hommes le moyen d'accéder aux vérités éternelles, pour la médecine, l'acupuncture et bien d'autres arts, c'est Huangdi et pour la pharmacopée, Shennong¹. Toutes ces sciences sont donc considérées par les chinois eux-mêmes comme des vérités intangibles sur lesquelles se fonde toute la civilisation chinoise avec des développements dans tous les domaines de la vie sociale. Les textes fondateurs de la médecine chinoise que sont le *Suwen* et le *Lingshu* -- rassemblés dans le Classique de l'interne ou *Neijing* -- font appel dès le premier chapitre du *Suwen* aux qualités d'intelligence et de perspicacité de l'Empereur Huangdi et aux hommes d'autrefois qui connaissaient la Voie (*Dao*) et se réglaient sur le *yin/yang*. Dans ce chapitre, il est décrit les hommes des quatre âges de l'humanité: dans la Haute Antiquité, les hommes véritables (*zhen ren*), au Moyen-âge, les hommes réalisés (*zhi ren*), ensuite les sages (*sheng ren*) et enfin les hommes vertueux (*xian ren*). Ces quatre âges de l'humanité, qui manifestent une sorte de dégradation des qualités des hommes, rappellent ce que nous connaissons sous le mythe de l'âge d'or. En effet cette référence à une humanité qui suit un cycle descendant en quatre âges n'est pas propre à la tradition chinoise, mais se retrouve dans la tradition grecque avec les quatre âges d'Hésiode, dans la tradition juive avec la statue aux pieds d'argile dans le livre de Daniel ou encore dans la tradition indienne qui affirme que nous sommes dans le quatrième et dernier âge, l'âge noir ou *kali yuga*. Cette concordance entre ces traditions très différentes pose question et il nous paraît difficile de ne pas en tenir compte, bien que, pour beaucoup d'entre nous, cette référence à un âge d'or soit pure chimère, satisfaits que nous sommes par notre civilisation de progrès matérialiste. È l'inverse des sociétés traditionnelles, nous affirmons un progrès constant de l'humanité où l'homme d'aujourd'hui est plus civilisé et plus intelligent que celui d'hier. Et pourtant, dans nos sociétés occidentales, on assiste aujourd'hui à un développement de la médecine chinoise et de l'acupuncture qui sont fondées sur les textes sacrés (*Neijing*) révélés par un Empereur mythique: Huangdi (l'Empereur jaune). On remarquera que ces textes fondateurs n'ont pas d'auteur, parce que, d'origine transcendante, ils ne peuvent être attribués à une individualité quelconque. Ils ne sont donc pas modifiables en raison du caractère sacré qui leur est attribué. Lors de nos voyages en Chine nous avons pu observer combien ils étaient respectés et encore présents chez les médecins traditionnels, et même ceux qui donnent des explications scientifiques à la médecine chinoise, ne manquent pas de citer des phrases du *Neijing* pour asseoir leurs propos. Cependant ces textes restent souvent obscurs et demandent à être interprétés. Nous pensons qu'ils ne sont que des supports écrits d'une tradition orale qui en permet l'usage. C'est pourquoi la compréhension du *Neijing* en particulier (ceci est valable pour de nombreux textes traditionnels), est soumise à des commentaires qui se sont

¹ Bien entendu toutes ces histoires ne sont pas vraies au sens historique, mais elles sont là pour nous faire comprendre qu'une science nous a été révélée.

échelonnés au cours des différentes dynasties chinoises, à travers des ouvrages comme le *Nanjing*, le *Taisu*, le *Shanghan lun*, le *Dacheng* pour ne citer que les plus connus. Les médecins de chaque époque, avec leur génie propre, ont donné diverses explications de ces textes, parfois contradictoires, chacune révélant selon le point de vue considéré un aspect des principes de cette médecine.

Comment se fait-il qu'une médecine pluri millénaire soit encore d'actualité aujourd'hui ? L'empirisme suffit-il à expliquer la complexité de la médecine chinoise et ses différentes pratiques ? La science contemporaine a-t-elle les capacités d'expliquer les fondements et les mécanismes de l'acupuncture ? Si la médecine chinoise est d'actualité aujourd'hui, et si les occidentaux s'y intéressent, c'est tout d'abord pour son efficacité. Cette efficacité dépend d'une théorie de la médecine chinoise fondée sur le *qi* et sur un modèle de l'homme et de l'univers. Ce modèle est un modèle traditionnel fondé sur le *Dao*, le *yin/yang*, les cinq agents etc, et les acupuncteurs s'en servent toujours pour soigner leurs patients. Les explications scientifiques constatent des modifications chimiques dans le corps humain induites par les aiguilles, mais son approche purement quantitative ne peut rendre compte de la théorie de la médecine chinoise, ni ne permet, à quelques exceptions près, de pouvoir choisir les points à traiter en fonction de chaque patient. Qu'un modèle vrai il y a deux mille ans soit encore vrai aujourd'hui a de quoi étonner un esprit occidental pour qui l'évolution dans le sens de « progrès » est une évidence. Ceci tient à notre avis à la réalité de la Tradition. La Tradition comme nous l'avons suggéré plus haut est ce qui émane du Principe de toutes choses et qui relie l'homme à l'origine. La Tradition est Une, Permanente, mais peut s'occulter ou réapparaître quand il le faut. C'est elle qui permet de nous révéler les réalités transcendantes et de nous relier à elles. Cette Tradition peut selon les temps et les lieux prendre des formes différentes, mais il s'agit toujours de la même tradition. En nous laissant les textes fondateurs que sont le *Suwen* et le *Lingshu* rassemblés dans le Classique de l'interne ou *Neijing*, il est rendu possible aux médecins d'accéder à une science traditionnelle qui ne sépare pas les plans de l'être et permet une approche de la connaissance totalement différente des connaissances scientifiques modernes. En effet les connaissances scientifiques sont des acquis, des avoirs, qui peuvent être possédés par tout le monde et qui n'apportent aucune transformation de la personne. A l'inverse, la connaissance traditionnelle, et en particulier celle de la médecine chinoise oblige à rentrer dans une conception de l'homme et de l'univers en relation avec la spiritualité (l'esprit : *shen*) et demande pour être véritablement comprise une ouverture d'esprit et un travail sur soi. Comme disait Platon : « Le médecin soigne plus avec son âme qu'avec ses mains ». Eric Marié, dans la revue « Perspectives chinoises » du troisième trimestre 2011, rapporte le cas de Yao Hesheng qui, avec plusieurs maîtres au cours des années 1930, rédigèrent en huit exemplaires un livre sur le diagnostic à partir de la compilation de nombreux textes médicaux et de leur propre expérience. Après les avoir confiés à leurs disciples en leur demandant de l'apprendre par cœur, ils récupérèrent les copies et les détruisirent. Ceci signifie que la connaissance traditionnelle ne peut se trouver qu'intégrée à la personne elle-même grâce à une transmission de maître à disciple. On touche ici au mode de connaissance traditionnelle qui ne repose pas sur une accumulation de savoirs extérieurs, mais sur l'intégration dans la personne elle-même de cette connaissance et l'on peut dire que l'être est ce qu'il connaît.

Ce mode de connaissance est totalement étranger à l'approche de la réalité par notre société occidentale et le danger, c'est d'étudier les civilisations traditionnelles à travers le prisme de notre rationalité. Or, la raison ne peut rendre compte d'une pensée construite sur un mode symbolique, où le symbole est un des moyens de connaître des vérités qui ne sont pas accessibles à la raison et qui la dépassent. Ce n'est pas que la raison soit niée, mais on ne lui accorde pas la suprématie de la connaissance et le monde ne se limite pas à ce qu'elle

appréhende. Il est en effet des domaines qui la dépassent complètement, ce que la plupart d'entre nous classe dans l'irrationnel, sorte de fourre-tout de ce que l'on ne comprend pas. Or le symbolisme ne rend pas compte d'un irrationnel, mais de réalités supra rationnelles. Ces symboles font partie d'une science qui n'a rien d'aléatoire, mais qui a ses lois, en particulier la loi d'analogie qui permet de saisir des réalités subtiles à partir de supports visuels, sonores, linguistiques... Dans la médecine chinoise, le corps lui-même est symbole et ses lieux traduisent des correspondances avec les réalités subtiles de l'être, ce qui est très important pour pouvoir soigner nos patients en les aidant à comprendre le sens de leur maladie et en pouvant ainsi y porter remède.

Dans la langue chinoise, le caractère *xiang* 象 dont le sens étymologique est un dessin représentant un éléphant avec, en haut, sa trompe, puis un arc figurant les défenses, etc. Son sens premier est donc éléphant. D'après l'École européenne d'acupuncture, c'est la trace laissée par le pas de l'éléphant, d'où les sens d'image, symbole, forme, figure. Dans le taoïsme, ce sont les symboles (à la frontière du visible et de l'invisible, ils sont une évocation significative du réel) ou encore les images, emblèmes (soit les astres, soit les trigrammes, soit diverses métaphores) précédant, avec les nombres, la forme des choses, dans la genèse du monde. Dans 大象 *dà xīng* Le Grand Emblème, c'est le Grand Symbole, c.-à-d. la Voie (道 *dào*) comme contenant tous les modèles des phénomènes, toutes les possibilités de prise de forme². Avec ce caractère *xiang*, dans la pensée chinoise conformément à la pensée traditionnelle, la manifestation, les différentes formes visibles et -- pour le cas qui nous occupe, le corps humain -- sont les symboles d'une réalité invisible qui fonde et est à la source du visible.

La Tradition n'est donc pas quelque chose du passé, même si la théorie des âges cycliques de l'humanité veut que nous soyons obligé de nous référer à une révélation ancienne en raison de l'époque fort peu éclairée dans laquelle nous vivons. La Tradition n'est pas du passé, car elle fait référence à la réalité éternelle qui est de tout temps et transcende le temps lui-même. C'est elle qui légitime les sciences et les activités des hommes. Aujourd'hui nous pouvons nous inspirer de cette tradition médicale chinoise, car elle est encore vivante et nous propose une connaissance de l'homme qui est toujours à approfondir. C'est pourquoi la référence constante aux textes fondateurs de la Chine, médicaux et autres, est d'une importance primordiale, car ils nous éclairent encore aujourd'hui. Ces textes, bien que fixés, ne sont pas figés, car si nous savons les interpréter, ils nous ouvrent un champ de connaissance insoupçonné. Il y a donc un travail d'interprétation à faire constamment, interprétation qui doit se faire en conformité avec les principes traditionnels et qui exige une pénétration de la pensée traditionnelle, pénétration qui ne peut se faire qu'en la vivant. L'unité de la tradition, permet aussi que l'on s'aide d'autres traditions pour en comprendre une et dans le cas qui nous occupe, la connaissance de la tradition judéo-chrétienne ou islamique est une aide pour mieux comprendre la tradition chinoise. Par contre, chaque forme traditionnelle a sa spécificité propre et on ne peut pas les mélanger, sous peine de faire n'importe quoi. En Chine, il semble que la compréhension de leur propre tradition médicale est un peu figée avec une utilisation des données de médecine chinoise quelque peu mécanique. L'Occident, dans la mesure où il reste connecté avec sa propre tradition, peut apporter un regard nouveau et éclairant sur la tradition médicale chinoise. C'est en particulier ce que cherche à faire l'Association Française d'Acupuncture.

Gilles ANDRES

² Grand Dictionnaire Ricci

